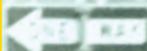


europa

revue littéraire mensuelle



MAX FRISCH

LUDWIG HOHL

janvier-février 2015

Né à Zurich où il exerça d'abord comme architecte, Max Frisch (1911-1991) est l'une des figures majeures de la littérature allemande de l'après-guerre. Ses romans, ses pièces de théâtre et son journal ont été traduits dans le monde entier. Marquée à ses débuts par Brecht et l'existentialisme, son œuvre explore des thèmes liés à la crise des sociétés modernes et à la difficulté des êtres à comprendre le monde et l'existence. Observateur aigu de son temps, habité par une exigence éthique d'équité qui le conduisit à tenter de secouer sans relâche la conscience de ses contemporains, Max Frisch est un écrivain dont les mots ont le pouvoir d'être infiniment tangibles et palpables. Il n'est pas jusqu'à son ironie qui ne soit une façon de tenir l'esprit en alerte. « Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles », avait-il écrit dans *Monsieur Bonhomme* et *les incendiaires*. Sans optimisme naïf, Max Frisch nous redonne confiance dans les vertus de la pensée, du doute et du questionnement. Il nous redit l'exigence de la responsabilité humaine et la puissance des devenirs à inventer, en toute liberté et lucidité.

Régine Battiston, Rolf Niederhauser, Marianne Frisch-Oellers, Richard Dindo, Katja Snozzi, Walter Lesch, Margit Unser, Olivier Mannoni, Max Frisch, François Rancillac, Jean-Marie Paul, Daniel Annen, Thomas Strässle, Christine Weder, Peter Bichsel.

LUDWIG HOHL

Ludwig Hohl (1904-1980) a longtemps passé pour « un écrivain pour écrivains », mais aussi pour l'enfant terrible de la littérature helvétique. Sa vie fut entourée d'une aura de légende. Dans les années soixante, un culte du génie méconnu naquit autour de cet auteur et de son existence d'artiste marquée par les privations et la précarité. Le culte qui se développa alors autour de la personne de Hohl eut pour effet de reléguer au second plan l'œuvre protéiforme de l'écrivain. Ses célèbres fiches suspendues à des cordes à linge, dans la cave genevoise où il vécut, firent l'objet de nombreuses photos et de divers récits de contemporains. Ce n'est que plus tard que le véritable intérêt pour leur contenu se manifesta. De nos jours, la notoriété de l'auteur de *Chemin de nuit*, d'*Ascension* ou de *Nuances* et détails grandit sans cesse. Les *Notes* ou *De la réconciliation non-prématurée*, volume de plus de mille pages, sont considérées comme un chef-d'œuvre de ce penseur excentrique, de cet écrivain rare et exigeant qui fut admiré par des auteurs de l'envergure de Max Frisch, Elias Canetti, Friedrich Dürrenmatt ou encore Peter Handke.

Ariane Lüthi, Hugo Sarbach, Ludwig Hohl, Antonin Moeri, Anna Stüssi, Barbara Lafond-Kettlitz, Sabine Haupt, Martin Raaflaub, Magnus Wieland, Max Frisch, Friedrich Dürrenmatt.

CAHIER DE CRÉATION

Franco Fortini • Françoise Hân • Michel Dvorak • Mohammed Habibi • Stéphen Bertrand

CHRONIQUES

✱ île de France

CNL
Centre National du Livre



Étranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

SOMMAIRE

MAX FRISCH

Régine BATTISTON	3	L'écriture et la vie.
Rolf NIEDERHAUSER	7	Max Frisch et l'architecture de la vraie vie.
Marianne FRISCH-OELLERS	21	L'écrivain dans son atelier.
Richard DINDO	33	Max Frisch et le cinéma.
Katja SNOZZI	47	Une amitié particulière.
◆		
Walter LESCH	55	Un Européen en Amérique.
Margit UNSER	65	Max Frisch et la France.
Régine BATTISTON	78	Les journaux de Max Frisch.
Max FRISCH	97	Extraits du Journal de Berlin.
Olivier MANNONI	99	Les silences de Max Frisch.
François RANCILLAC	106	Biedermann et le metteur en scène.
Jean-Marie PAUL	117	Passé et désir d'éternité.
Daniel ANNEN	127	Acceptation de soi, acceptation de l'autre.
◆		
Max FRISCH	137	Au bout des Lumières, il y a le Veau d'or.
Thomas STRÄSSLE	146	Frisch l'orateur.
Christine WEDER	155	Max Frisch et 1968.
Peter BICHSEL	166	Un merveilleux clown.

LUDWIG HOHL

Ariane LÜTHI	179	Des marges envahissantes.
Hugo SARBACH	184	Avec lui on était en quelque sorte seul au monde.
Ludwig HOHL	194	Du lever matinal.
Ludwig HOHL	198	L'âme est plus vaste que l'esprit.
Antonin MOERI	201	Le premier Hohl.
Anna STÜSSI	208	Hohl dans le labyrinthe.
Ludwig HOHL	218	Promenade un soir.
Barbara LAFOND-KETTLITZ	223	Ludwig Hohl, <i>homo politicus</i> ?
Sabine HAUPT	233	La philosophie comme antidote.
Martin RAAFLAUB	245	Pour une lecture des <i>Notes</i> .
Magnus WIELAND	255	Journal avec notes en marge.
Ludwig HOHL	271	Une lettre à Max Frisch.
Max FRISCH	273	Une œuvre inaltérée.
Friedrich DÜRRENMATT	276	Face à Ludwig Hohl.

CAHIER DE CRÉATION

Franco FORTINI	281	La rose ensevelie.
Françoise HÂN	291	L'univers vogue sans rambarde.
Michel DVORAK	296	L'envol du bol.
Mohammed HABIBI	299	La photographie.
Stéphén BERTRAND	302	Tu verras.

CHRONIQUES

Eddie BREUIL	305	Les <i>Illuminations</i> , délires ou réalités ?
--------------	-----	--

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	312	Gracq inédit.
---------------	-----	---------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	319	Ceci est mon temps.
Didier CAHEN	325	Autopsie d'un petit livre.

Le théâtre

Karim HAOUADEG	332	La femme sans qualités.
----------------	-----	-------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	336	Montage et remplois dans le cinéma d'avant-garde.
----------------	-----	---

Les arts

Jean-Baptiste PARA	341	L'aventure rythmique de Sonia Delaunay.
--------------------	-----	---

NOTES DE LECTURE

344

POÉSIE

Jean-Claude PIROTTE : *Gens sérieux s'abstenir*, par Gérard Glatt.

Jacques MOULIN : *Portique*, par Élodie Bouygues.

Armelle LECLERCQ : *Les Équinoxiales*, par Sandrine Bédouret.

Tahar BEKRI : *La Nostalgie des rosiers sauvages*, par Cécile Oumhani.

Liu XIAOBO : *Élégies du 4 juin*, par Gabrielle Althen.

Mazen MAAROUF : *Un ange sur une corde à linge*, par Françoise Donadieu.

Jacques PAUTARD : *Grand cœur vide des miroirs*, par France Burghelle Rey.

Robert NÉDÉLEC : *Quatre-vingts entames en nu*, par Mathias Lair.

Yves LECLAIR : *Cours s'il pleut*, par Max Alhau.

ROMANS, RÉCITS

Pétrus BOREL : *Le Trésor de la caverne d'Arcueil et autres récits*, par Karim Haouadeg.

Christoph Martin WIELAND : *Obéron*, par Guillaume Métayer.

Marc PETIT : *Séraphin ou l'amour des ombres*, par Jean-Luc Moreau.

Krisztina TÓTH : *Code-barres*, par Anne-Rachel Hermetet.

Fernand CAMBON : *Deuils*, par Étienne Faure.

Marc PONDRUEL : *Le Voltigeur*, par Théo Abramowicz.

ESSAIS, DIVERS

Édith BOISSONNAS, Jean DUBUFFET : *La vie est libre. Correspondances et critiques 1945-1980*, par Tristan Hordé.

Jean-Yves POUILLOUX : *Montaigne, une vérité singulière*, par Bernadette Engel-Roux.

Hommage à Fernando Pessoa. Essais, études et poèmes réunis par Robert Bréchon, par Pascal Dethurens.

Daniel LANÇON : *Yves Bonnefoy, histoire des œuvres et naissance de l'auteur*, par Lucien Wasselin.

Denis ROCHE : *Entretiens*, par Claude Minière.

Jean-Marie PAUL : *Du pessimisme*, par Sylvie Grimm-Hamen.

Pierre KAMMERER : *L'enfant et ses meurtriers. Psychanalyse de la haine et de l'aveuglement*, par Patricia Desroches.

René-Pierre COLIN : *Dictionnaire du Naturalisme*, par Henri Mitterrand.

Errata

Charles Dobzynski (1929-2014), par Jean-Baptiste Para

Notre couverture : Max Frisch à New York, 1972

© Jürgen Becker / Max Frisch-Archiv, Zurich.

© Europe, 2015

MAX FRISCH

L'ÉCRITURE ET LA VIE

Le jardin de Max Frisch était son travail d'écrivain, qu'il a cultivé pendant près de soixante ans. Ce classique parmi les modernes est un des auteurs majeurs de langue allemande du XX^e siècle. S'il semble moins lu en France depuis sa mort il y a plus de vingt ans, il est toujours un auteur phare dans les pays germanophones et anglophones. Le corpus foisonnant et multipolaire de son œuvre n'a rien perdu de son actualité et s'est accru de la publication d'importants inédits au cours des dernières années.

La position d'observateur de Max Frisch, son œil critique et son style dénotent dès ses premiers écrits une sensibilité particulière aux relations entre les êtres, à la fugacité de la vie et à la juste observation de soi. Dès les années trente, alors qu'il a une vingtaine d'années, qu'il est étudiant et assez démuné, on voit se dessiner dans ses écrits une interrogation sur sa propre identité et son devenir. Ce questionnement sera repris à travers différentes œuvres et sous d'autres formes. Dans ses romans comme dans son théâtre, il portera sur l'identité et la raison d'être de ses personnages. Cette problématique majeure, qui est le fil rouge de l'œuvre de Max Frisch, y compris dans ses journaux, justifie ses questions sur les relations à l'Autre — à l'Autre féminin avant tout —, et plus tard son engagement citoyen face aux événements dans le monde et dans son pays natal, la Suisse.

Ses personnages ont conscience d'un malaise existentiel. Ils recherchent une vie sans faux-semblants, la *vraie vie*, et s'interrogent sur une telle possibilité. Frisch cultive l'art de raconter des histoires pour tenter de cerner la vie, persuadé qu'elle est la somme de tout ce qui est vécu, mais aussi de ce qui est manqué ou inaccompli.

Ses thématiques fondamentales font l'objet de variations à travers toute son œuvre : l'interdit de l'image et les conséquences de sa transgression, l'aliénation dans la vie professionnelle, le mariage ou la patrie et la recherche des moyens de s'y soustraire en tant que sujet, l'hypocrisie sociale et les formes d'exploitation de l'homme par l'homme, la responsabilité personnelle et la possibilité de la faute, la critique du langage et de ses limites... En toile de fond de ce panorama aux riches résonances philosophiques, le *carpe diem* d'une vie bien remplie appelle une réflexion approfondie sur la problématique du temps qui passe et, nécessairement, plus tard, sur la vieillesse et sur la mort.

En abordant ces thématiques, Frisch procède par multiples variations et mises en réseau de textes divers. Sa méthode subtile consiste à ne pas donner de leçon, mais à simplement poser des questions en laissant au lecteur le soin d'y répondre en interrogeant à son tour sa propre vie, son parcours et son expérience. La démarche répond à une éthique et s'enracine dans une observation fine de la vie. Pour autant, l'acuité du regard et la gravité du propos n'empêchent jamais Frisch de manifester un recul et un humour qui sont une garantie contre toute lourdeur et toute ossification de la pensée.

Un des fils rouges de sa réflexion critique concerne sa patrie, la Suisse, qu'il considère très tôt comme un pays gouverné par le profit et l'intérêt des banques. Il a eu durant sa vie différents domiciles à l'étranger (Rome, Berlin, New York), mais il a passé plus de la moitié de sa vie en Suisse, en particulier à Zurich, sa ville natale. De déménagements en réinstallations, il est devenu une sorte d'écrivain nomade dans son propre pays, dans un permanent exil en pointillé. Et c'est donc ce qu'il comprend bien, l'exil et le malaise dans la société civile. Le citoyen Frisch s'engage contre l'injustice sociale, la guerre et les exactions politiques dans le monde : guerre du Vietnam, dictatures en Amérique du Sud, en Grèce et en Europe centrale...

Il a séjourné à plusieurs reprises aux États-Unis, manifestant un intérêt précoce pour le Nouveau Monde et le besoin de voir l'Europe et la Suisse depuis ce promontoire. Pourtant, plus le temps passe, plus son rapport avec ce pays qui marque ses grandes œuvres devient compliqué. « Il y a tout en Amérique — sauf une chose : le rapport au tragique », notera-t-il dans ses *Esquisses pour un troisième Journal*. Sa tentative d'échapper à lui-même échoue — comme celle de tous ses personnages. « Il ne quittera pas son identité européenne et le fardeau de son histoire personnelle », observe à juste titre Walter Lesch.

Max Frisch fait partie des écrivains de l'introspection, de la recherche du Moi. En s'interrogeant sur le Moi individuel et le sens de la vie humaine, il

s'interroge aussi sur l'écriture et le langage. Dans ce domaine, ce qui est caractéristique chez Frisch, c'est la recherche de l'Autre, de soi à travers l'Autre, qui ne débouche en définitive sur aucune certitude. La force de son œuvre tient pour beaucoup à l'invention d'un langage précis et proche de la langue parlée. Un langage très travaillé, cependant, qui ne se fige jamais dans une forme unique et stable, mais apparaît sans cesse en mouvement. L'accentuation philosophique et l'éthique existentielle qui marquent son œuvre tardive, montrent plus que jamais un auteur à la recherche de la transcendance à travers une exploration du sens de sa vie, même si se fait jour à ce moment-là une impression obsédante d'échec et de gâchis. Que cet agnostique soit ancré dans l'immanence ne l'empêche pas de s'interroger sur l'au-delà. Le grand âge venu, avec son scepticisme habituel, il fait le bilan de ce qui importe dans notre séjour terrestre, pour constater qu'au-delà de tout, ce qui reste et compte encore, c'est l'amitié, comme il le dit à la fin de son célèbre « Discours de Soleure » (1986), demeuré inédit en français et publié pour la première fois dans ce numéro d'*Europe*.

Sombre et sans appel est la parole de l'écrivain vieillissant, qui fut confronté aux échecs répétés de la vie à deux, aux événements politiques de son siècle auxquels il répondit par son engagement de citoyen, et qu'alarme désormais la dégradation rapide de l'environnement. Cette position reste cependant celle, très réfléchie, d'un homme de son temps qui a mis sa vie en littérature, persuadé que la fiction, le théâtre et la pratique diaristique permettaient un regard sur soi, sur le passé et sur la vie actuelle, sur la richesse, la complexité et les impasses de la relation aux autres. Sa littérature reflète le destin d'un intellectuel dont l'œuvre est un tissage étroit entre l'écriture et la vie, entre soi et le monde. Un intellectuel infiniment soucieux de l'homme et de son devenir, dont l'aura dans le monde culturel et la pérennité de l'œuvre sont indéniables.

Régine BATTISTON